



**VOYAGE DU PAPE FRANÇOIS
EN TERRE SAÏNTE :
DÉCRYPTAGE DES ENJEUX SPIRITUELS
ET DIPLOMATIQUES**

PAR STANISLAS DE LABOULAYE

Ancien Consul général à Jérusalem (1996-1999),

*ancien ambassadeur de France près le Saint Sièg*e (2009-2012)

mai 2014

VOYAGE DU PAPE FRANÇOIS EN TERRE SAINTE : DÉCRYPTAGE DES ENJEUX SPIRITUELS ET DIPLOMATIQUES

Par **Stanislas DE LABOULAYE** / *Ancien Consul général à Jérusalem (1996-1999), ancien ambassadeur de France près le Saint Siège (2009-2012)*

Le Saint-Père ira en Terre sainte du 24 au 26 mai 2014. Lors de ce voyage, il se rendra à Amman, à Bethléem et à Jérusalem.

PAPES VOYAGEURS, ENTRE PELERINAGE ET VISITE OFFICIELLE

Le Pape François inscrira ses pas dans ceux de ses prédécesseurs qui s'étaient eux aussi rendus en Terre sainte ; il sera le quatrième Pape à s'y rendre. À chaque fois, ces voyages ont été présentés comme des pèlerinages, revêtant avant tout un caractère spirituel et pastoral. Mais les caractéristiques politiques complexes du Proche-Orient, inscrites dans une histoire tourmentée, et le fait que le Pape, chef spirituel, soit reçu également comme Chef d'État ont donné à chacun de ces voyages une dimension éminemment politique. Le déplacement du Pape François n'échappera pas à cette règle.

Il suffit de rappeler les circonstances délicates qui ont entouré le long déplacement de Benoît XVI (pontificat, 2005-2013) en Terre sainte du 8 au 15 mai 2009. Ce voyage intervenait en effet quelques mois seulement après la sanglante offensive israélienne sur Gaza de décembre 2008, qui avait suscité une vague d'indignation mondiale. La crainte était qu'en se rendant en Israël, le Pape cautionne cette opération. À cela s'ajoutait la polémique sur le rôle de Pie XII (1876-1958) pendant la Deuxième Guerre mondiale relancée par le projet du Pape de se rendre au mémorial de l'Holocauste à Yad Vashem lors de son passage à Jérusalem. Enfin, du côté du monde musulman, les esprits étaient à peine calmés après les réactions provoquées par le discours de Benoît XVI à Ratisbonne ; or le Pape entendait multiplier les gestes symboliques à l'égard de l'Islam, en particulier lors de l'étape d'Amman de son voyage. Malgré ces difficultés et les mises en garde provenant pour certaines de la Curie elle-même, Benoît XVI avait maintenu son voyage et, si l'on peut employer un terme

trivial, en avait fait une réussite en témoignant de sa compassion pour les victimes du conflit, de sa profonde sympathie pour le peuple juif et de sa réelle volonté de dialogue avec les musulmans, trouvant à chaque fois des mots et des gestes d'une sincérité à proprement parler désarmante.

Quant au voyage de Jean-Paul II (1920-2005), il avait eu lieu en mars 2000 à l'occasion du Jubilé. Parmi les diverses étapes significatives de ce voyage, il suffit de se souvenir des images du Pape se recueillant au Mur des Lamentations à Jérusalem, pour rappeler la portée hautement symbolique de ce geste en termes de réconciliation entre chrétiens et juifs, et même, pourrait-on dire, entre la Pologne chrétienne et la Pologne juive si présente en Israël.

SOUTENIR LES INITIATIVES DE DIALOGUE

Le voyage du Pape François commémorera le voyage historique de Paul VI (1897-1978) qui s'est rendu en 1964 ans à Jérusalem en plein Concile Vatican II. La visite de Paul VI que le Saint-Père entend rappeler était non seulement la première visite d'un Pape en Terre sainte, mais aussi le premier déplacement hors de Rome d'un Pape au XX^e siècle. À cette occasion était intervenue la rencontre mémorable entre Paul VI et le Patriarche œcuménique de Constantinople, Athénagoras, qui avait voulu sceller la réconciliation des Églises catholique et orthodoxe après une séparation de mille ans. Comme son prédécesseur avec Athénagoras, le Pape François rencontrera le successeur de celui-ci, le Patriarche Bartholomée au Saint Sépulcre.

Le Saint-Siège insiste sur la signification avant tout religieuse du déplacement du Pape, défini d'abord comme un « voyage de prière » et un pèlerinage œcuménique. C'est ainsi qu'il présente la rencontre du Saint Sépulcre avec le Patriarche œcuménique comme le point culminant de la visite.

Mais sur cette terre également sainte pour les trois grandes religions monothéistes, les rencontres prévues avec le monde musulman et avec le monde juif donneront à cette visite un caractère plus largement interreligieux. Le fait que le Pape ait choisi de s'entourer dans sa visite d'un rabbin et d'un professeur musulman en témoigne amplement. Il s'agit du Rabbin

Skorka et du Professeur Omar Abboud qui sont ses amis de Buenos Aires et qu'il a entendu associer à son voyage.

De plus, en Jordanie, le Pape évoquera comme son prédécesseur, les enjeux du dialogue avec l'Islam. La question est particulièrement importante aujourd'hui dans un climat qui apparaît de plus en plus intolérant à la présence chrétienne au Proche-Orient. La nouvelle rencontre du Saint-Père avec le roi Abdallah, représentant d'une dynastie descendant du Prophète, qui prône depuis des décennies le dialogue islamo-chrétien, est à cet égard hautement symbolique. C'est un message bien évidemment destiné au monde musulman, mais également au monde chrétien pour rappeler à celui-ci le respect dû à l'Islam et le partage de valeurs entre chrétiens et musulmans.

À Bethléem, le Pape célébrera la messe dans une ville qui abrita une des plus fortes communautés chrétiennes de Palestine, population touchée aujourd'hui par un exode qui affecte l'ensemble du monde chrétien au Proche-Orient et préoccupe profondément le Saint-Siège.

À Jérusalem, en se rendant à Yad Vashem, le Mémorial de l'Holocauste, le Pape s'inclinera à la mémoire des victimes de la Shoah et témoignera de sa sympathie pour le peuple juif.

LE PAPE FACE AUX GRANDES QUESTIONS POLITIQUES DE LA REGION

Comme pour ses prédécesseurs, le pèlerinage du Pape François revêt une dimension avant tout religieuse, et c'est en tant que chef religieux que le Saint-Père rencontrera d'autres responsables religieux, chrétiens, juifs et musulmans. Mais le Pape, également chef d'État, rencontrera les dirigeants politiques des pays où il se rendra et les étapes qu'il effectuera, les gestes qu'il fera, les paroles qu'il prononcera donneront lieu à des interprétations politiques. C'est sans doute pour éviter tout excès dans ce sens et des interprétations inopportunes que le Saint-Siège a préféré organiser un voyage aussi bref.

Toutefois, la dimension politique du voyage est indéniable. En se rendant en Terre sainte, le Pape se trouvera au cœur d'une région centrale dans les préoccupations de la communauté internationale.

Le monde arabe a connu des bouleversements depuis plus de trois ans qui ont entraîné des soulèvements, des violences et des déplacements massifs de population. Dans le voisinage immédiat de Jérusalem, la Syrie connaît le désastre d'une guerre civile qui provoque de nouveaux flots de réfugiés après ceux de l'Irak, il y a quelques années, menaçant la stabilité de pays comme le Liban et la Jordanie. La montée des extrémismes à l'occasion de ce conflit est une cause supplémentaire de préoccupation, notamment pour les chrétiens souvent visés par les violences.

Quant au conflit israélo-palestinien, l'échec avoué des efforts du Secrétaire d'État américain, John Kerry, pour relancer le processus de paix met en jeu la pérennité du processus d'Oslo, initié en 1993, qui visait à donner une patrie aux Palestiniens. La poursuite accélérée des implantations israéliennes dans les Territoires palestiniens et à Jérusalem Est compromet la viabilité même du projet.

Il sera donc impossible au Saint-Père d'ignorer cette situation douloureuse pour les peuples de la région. Il ne pourra pas non plus éviter d'évoquer un processus de paix jugé par tous comme central dans le cadre des crises régionales. C'est pourquoi chacune des étapes du voyage du Saint-Père aura une signification symbolique et politique.

Au cours de ses étapes, et à l'occasion des quinze allocutions programmées, le Saint-Père aura l'occasion d'évoquer les grandes questions propres à la région et où ses positions sont attendues.

- Question syrienne

Bien évidemment, c'est au drame syrien qu'on pense en premier lieu. Le Pape a déjà, à plusieurs reprises, marqué sa sollicitude pour les populations affectées par ce conflit sanglant et a appelé à la paix, le 7 septembre 2013, par une journée de jeûne et de prière au retentissement mondial. Nul doute que le Saint-Père voudra réitérer son appel en présence des victimes du conflit si nombreuses en Jordanie. Le Haut commissariat pour les réfugiés (HCR) décompte 1,4 million de réfugiés syriens en Jordanie. La position des communautés chrétiennes dans ce conflit est particulièrement délicate, alors qu'elles sont prises en étau entre la répression d'une dictature féroce et les dérives sectaires d'une partie de la

rébellion. Les propos du Pape adressés à celles-ci seront scrutés avec une particulière attention.

- Chrétiens d'Orient

Au cœur des préoccupations du Saint-Siège, il y a la question de la présence chrétienne au Proche Orient. Dans la continuité de ses prédécesseurs, le Pape François aura à cœur de souligner l'importance et l'ancienneté de la présence des communautés chrétiennes au Proche et au Moyen-Orient, et tout spécialement à Jérusalem. Il insistera sans doute sur un des thèmes issus du Synode pour les Églises orientales d'octobre 2010, à savoir celui de la participation civique des chrétiens dans les sociétés qui sont les leurs, même si elles sont à majorité musulmane.

Il voudra également sans doute évoquer l'accélération de l'exode des chrétiens d'Irak, de Syrie et de Palestine, voire d'Égypte, source de profonde inquiétude pour le Saint-Siège. Le maintien de communautés chrétiennes au côté de majorités musulmanes et l'apport bénéfique de leur présence ont été un message constant du Saint-Siège, notamment lors du déplacement de Benoît XVI au Liban en septembre 2012, pays présenté comme un modèle du multi confessionnalisme. La présence aux côtés du Pape François lors de ce voyage de Mgr Raï, le Patriarche des maronites, malgré les polémiques qu'elle suscite dans certains secteurs de l'opinion libanaise, est là aussi fortement symbolique.

Nécessité de cohabitation harmonieuse avec l'Islam, mais aussi entente entre chrétiens seront les messages du Saint-Père. Sa rencontre avec l'ensemble des Patriarches catholiques et orthodoxes présents à Jérusalem s'inscrit dans ce dessein. Le fractionnement des communautés chrétiennes du Proche-Orient demeure une de leurs grandes faiblesses. Le Pape voudra parler un langage d'unité.

- Liberté religieuse

Un autre thème constamment évoqué par le Saint-Siège est celui de la liberté religieuse. Une des causes du départ des chrétiens, ce sont les atteintes à leur liberté de conscience et leur

liberté de culte. On se souvient que l'insistance sur ce que le Saint-Siège appelle la première des libertés fondamentales pour le cas particulier de l'Égypte avait en janvier 2011, provoqué des tensions avec Le Caire et entraîné la rupture du dialogue avec l'Université al-Ahzar. Dans une région qui connaît une montée des extrémismes accompagnée de violences meurtrières et de destructions d'édifices religieux, le Saint-Siège appelle au respect de la liberté religieuse et aux droits des minorités. Il est probable que le Saint-Père évoquera au cours de ce voyage cette question cruciale pour la Syrie, mais aussi pour l'Irak et l'Égypte.

La liberté d'accès aux Lieux saints est pour le Saint-Siège un des aspects de la liberté religieuse. En se rendant à Bethléem, ville dont l'accès est rendu presque impossible pour les Arabes chrétiens de Jérusalem et d'Israël, le Saint-Père marquera son attachement à ce principe. En célébrant à Jérusalem la messe au Cénacle, le Pape soulignera l'importance d'un lieu pour les chrétiens dont on sait que la situation demeure une des pierres d'achoppement dans la négociation d'un accord entre Israël et le Saint-Siège. Mais de façon plus générale, le statut de Jérusalem demeure une préoccupation de l'Église : si le Saint-Siège ne revendique plus le *corpus separatum* pour la ville, il insiste sur le respect de son caractère unique et partagé, et donc sur le principe de la liberté d'accès à la Ville Sainte pour les fidèles de toutes les religions.

- *Enlisement des négociations*

Enfin, la question des relations israélo-palestiniennes sera immanquablement au cœur du voyage. Le voyage du Saint-Père intervient au moment où le Secrétaire d'État américain, John Kerry, constate l'échec de sa tentative de relancer le processus de paix. La position constante du Saint-Siège appelle à un règlement politique sur la base d'une solution à deux États. Dans la présentation du voyage du Pape, l'étape de Bethléem est présentée comme se déroulant en « Palestine », soulignant on ne peut plus clairement la position du Saint-Siège. On peut à cet égard rappeler les termes de l'allocution prononcée par son prédécesseur au moment où il quittait Tel-Aviv en 2009 : « Puisse être reconnu universellement que l'État d'Israël a le droit d'exister, de jouir de la paix et de la sécurité à l'intérieur de frontières reconnues internationalement ! De même puisse être reconnu le droit du Peuple palestinien à une patrie souveraine et indépendante pour y vivre dans la dignité et se déplacer

librement ! Puisse la solution des deux États devenir une réalité, et ne pas demeurer seulement un rêve ! » Nul doute que le Pape François reprendra d'une façon ou d'une autre la ligne de ce propos, mais en tenant compte du fait que, malgré une très large reconnaissance internationale, la réalité de l'État palestinien est désormais fortement compromise. Là aussi, les termes de ses allocutions sur ce sujet seront l'objet d'une écoute très attentive. ■

VOYAGE DU PAPE FRANÇOIS EN TERRE SAINTE : DÉCRYPTAGE DES ENJEUX SPIRITUELS ET DIPLOMATIQUES

Par **Stanislas DE LABOULAYE** / *Ancien Consul général à Jérusalem (1996-1999), ancien ambassadeur de France près le Saint Siège (2009-2012)*

OBSERVATOIRE GEOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / MAI 2014

Observatoire dirigé par Nicolas Kazarian, chercheur associé à l'IRIS
kazarian@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org

www.affaires-strategiques.info